Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 45

Artikel: Le feuilleton : le voyage de David Puthod : (suite)
Autor: Ramuz, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222181

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

maison, plus loin que le petit jardin, le long des prés humides. — La nuit va descendre. — Des bruits de cloches s'égrènent dans la campagne ; des souliers grincent dûrement contre les pierres du sentier. — C'est l'heure du courrier.

La silhouette tant attendue a paru, ombre noire dans le crépuscule gris. — Le voilà... on dirait qu'il fait signe... il s'arrête, il va entrer... attente... non, il a passé et son pas faiblit déjà derrière la petite maison. — Rien encore, rien toujours. — Angoisse.

Un regard sur le feu qui prend mal, deux mains dont les paumes s'écrasent l'une contre l'autre désespérément, puis la phrase qui tombe, lourde, sur cette attente. — La phrase de suprême espérance qui leurre tout le monde, mais ne console personne : allons, ce sera pour demain... Sera-ce pour demain ? *F. G.*

BIBLIOGRAPHIE

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Cette publication vise particulièrement à faciliter l'étude de l'une et l'autre langues, à la rendre agréable au moyen de lectures variées appuyées sur de bonnes traductions. — Numéro spécimen gratis par l'administration du **Traducteur,** à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

LE VOYAGE DE DAVID PUTHOD

(Suite.)

Bâtie de travers, son grand toit de tuiles brunies avançant largement au-dessus d'un seul rang de petites fenêtres, elle faisait le coin d'une impasse qui sentait le moisi et les fosses à cuir. Au rez-de-chaussée, s'ouvrait une porte vitrée à rideaux rouges relevés.

Il n'hésita pas. Une grosse fille à blouse ajourée, portant à la ceinture une sacoche noire, vint à sa rencontre. Elle eut l'air étonné de voir qu'il ne s'installait pas tout de suite comme les clients ordinaires. Elle aussi, elle le toisa avant de lui rien demander.

Et il se trouva que l'adresse du *Mouton* était bien la bonne, seulement Marguerite était partie : de nouveau tout s'écroulait.

Il fut un moment sur le point de désespérer. Heureusement qu'une idée lui vint.

— Ecoutez, mademoiselle, dit-il, est-ce que je ne pourrais pas l'attendre ici ?

— Naturellement que vous pouvez l'attendre ici.

Il fut poussé vers une table, s'y assit : et, au-dessus de lui, un grand tableau pendait au mur, où on voyait, sous une treille, Bacchus chevauchant un tonneau.

La fille n'oubliait pas les intérêts de la maison :

— Qu'est-ce qu'on va vous servir ?

— Un peu de vin, si vous voulez.

Mais un peu, ce n'est pas un chiffre ; décidément, il n'était pas un client comme les autres ; il fut obligé de se corriger :

— Eh bien, donnez-moi trois décis.

On les lui apporta sur un joli plateau de nickel bien frotté, et le vin était clair, quand il le versa dans son verre. Il le but presque avec plaisir.

Il voyait que, quand on a pris une décision, il faut s'y tenir jusqu'au bout, comme il faisait; et une espèce d'assurance lui en venait, malgré sa nature timide et l'embarras qu'il ressentait, malgré aussi que la pendule ne marquât guère que trois heures.

Mais il buvait de temps en temps une gorgée de vin et regardait autour de lui pour se distraire. A l'autre bout de la salle, il y avait un second client d'installé ; c'était une espèce de mécanicien, à salopette bleue et casquette d'étoffe. Il parlait maintenant avec la sommelière, qui, appuyée des deux mains à la table, familièrement se penchait vers lui. Et David comprit que c'était de lui qu'ils parlaient. A tout moment en effet, elle se retournait, lui jetant un regard ; alors elle baissait la voix, et ils se mettaient à rire. Il ne se fâcha pas ; il admettait qu'on rît de lui. Mais, à ces moments-là pour se donner une contenance, il levait son verre, et il y trempait ses lèvres. Il s'agissait de ménager le vin. Près de deux heures à tuer.

Aucun bruit d'ailleurs, ni dans la maison, ni dehors ; un air tiède et épais, où trainait une odeur de cuisine à l'oignon ; une mouche, de temps en temps, se levant de dessus une des tables où elle se tenait collée, et montant avec un bourdonnement sourd se poser au plafond ; rien d'autre. La place déserte. C'était une de ces places qui ne s'animent qu'à la nuit.

Et David, de nouveau, jetait un coup d'œil à la pendule-régulateur ; l'aiguille semblait immobile, mais il faut savoir patienter.

La sommelière avait été reprendre sa place ; l'ouvrier mécanicien était de nouveau seul. Il buvait une boisson brune qu'on lui avait servie dans un grand verre à pied. Il avait l'air de s'ennuyer beaucoup. A chaque instant il bâillait ; puis il s'étirait longuement.

Enfin il se leva, sortit deux sous de sa poche, les introduisit dans la fente de l'appareil.

Les petites poupées à jupes de soie bouffantes se mirent à tourner dans leur cage de verre ; et le cylindre tout hérissé de pointes, qu'on apercevait au-dessous, laissa tomber dans le silence un air de danse aigrelet.

L'ouvrier regardait, les mains dans ses poches. Les petites poupées se trémoussaient toujours. Mais il se fit un brusque déclanchement dans la mécanique ; deux ou trois gouttes de son en tombèrent encore, et, en même temps que les poupées, la musique s'arrêta.

— A ce soir, dit l'ouvrier.

Il toucha du doigt sa casquette et sortit en traînant les pieds.

A peine si la grosse fille avait levé les yeux du livre où elle s'était replongée. Elle ne paraissait pas se douter que David fût là.

Il fallut qu'il toussât pour éveiller son attention. Il toussa deux fois. A la fin, elle comprit. Et comme elle s'ennuyait, elle aussi, et qu'un bout de causette est toujours un bout de causette, même quand on n'en attend rien, elle se tourna vers lui.

Il commença :

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Qui ça ?

— Mlle Puthod.

— Oh ! très bien.

Il se sentit un peu triste.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ?

— Ce qu'elle fait ? Que voulez-vous qu'elle fasse ? elle est dans le métier comme moi.

Il se sentit plus triste encore, triste à ce point qu'il se tut. Mais l'autre était là pour la remplacer : maintenant qu'elle était partie, elle ne s'arrêtait plus.

— On est deux ici. L'après-midi, il ne vient jamais personne ; alors on a tous les deux jours un après-midi de congé... On ne peut pas se plaindre : les clients sont gentils. C'est des jeunes gens, vous comprenez, ça aime rire. Il faudrait seulement qu'on pût se coucher plus tôt, on n'est jamais au lit avant deux heures. C'est ça qui est dur, il n'y a que ça. Parce qu'à part ça, le métier est bon. On met de l'argent de côté ; les pourboires, les petits bénéfices...

Elle parlait avec satisfaction, comme quelqu'un qui se sent à sa place et bien assis dans la vie.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Il n'y a pas beaucoup de femmes qui gagnent ce que nous gagnons. Il faut bien se faire aux choses.

— Bien sûr, dit David.

Il n'en sentait pas moins un grand froid lui monter le long des jambes, et il pensait : « J'arrive au bon moment ».

Comme il savait ce qu'il voulait savoir, il n'avait rien ajouté ; d'ailleurs il sentait qu'il devait ménager ses forces, et parler encore lui eut trop coûté. Mais l'autre, curieuse, avait jugé sans doute que son tour était venu ; on l'avait questionnée, il était juste qu'elle en fît autant.

Donc, après un nouveau petit silence :

—Est-ce que c'est une parente à vous ?

(A suivre). *C.-F. Ramuz.*

La patrie Suisse. — Quel joli numéro nous envoie la Patrie Suisse ! (No 963 du 24 octobre). Il s'ouvre par un beau portrait de M. Henri Martin, qui vient d'être nommé ministre plénipotentiaire à Angora, puis viennent l'Association suisse pour la conservation des châteaux suisses, le vieux pont de Corbières (Fribourg), qui va disparaître, l'église St-Martin à Bâle et la série des délicieuses frises peintes par François de Ribeaupierre pour les salles des enfants du nouvel hôpital de Montreux, les inondations dans la campagne genevoise, le « Comte Zeppelin » survolant Bâle, l'église et le château de Valère à Sion, un « Paysage d'Antibes » par le peintre René Francillon, etc. L'ensemble est aussi varié qu'intéressant et bien présenté.

Dans ce numéro commence la publication de « La Grande Peur dans la Montagne », l'un des chefs-d'œuvre du grand écrivain C.-F. Ramuz. **A. R.**

Achetez l'Almanach du Conteur Vaudois

Royal Biograph. — Le nouveau programme de l'établissement de la Place Centrale comporte cette semaine une œuvre des plus émouvantes que l'écran nous ait présenté depuis longtemps : « Le Naufrage de L'Hesperus » grand drame de la mer inspiré du poème de Lonffellow a été transposé à l'écran d'une façon particulièrement heureuse. Au même programme « Ma veuve ! » grande comédie humoristique interprétée par Charles Ray, Leatrice Joy, phyllis Haver. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Paramount-Journal. Tous les jours, matinée à 15 h. soirée à 20 h. 30 ; dimanche 11 : matinée dès 14 h. 30.

Olga Tchekowa au Théâtre Lumen. — En exclusivité pour Lausanne, cette semaine au Théâtre Lumen, la dernière et remarquable œuvre artistique de E. A. Dupont, le célèbre réalisateur intense, violent et surtout humain. « Moulin Rouge » n'est pas seulement un éclat de rire et un défilé de girls, c'est une attraction formidable. Il convient de féliciter la Direction du Théâtre Lumen qui a su s'assurer un spectacle qu fera date dans les annales de la Cinématographie. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30, dimanche 11 : 2 matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
Coutellerie de table

Restaurant du Faucon
St. Pierre, 3 **Téléphone 29.250**
Spécialités : Tripes à la neuchâteloise et napolitaines. — Pieds de porc choucroûte fr. 1.50. — Schubling choucroûte, fr. 1.50. — Civet de lièvre fr. 3.50. — Hors-d'œuvre 20 variétés pour 2 fr., etc.
KUPFER-FREYMOND.

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.